



Figure 1 : la résidence impériale d'Arteaga, vue générale, cliché Ph. Cachau.

ARTEAGA, le château oublié de l'impératrice Eugénie en Espagne

Philippe CACHAU
Chercheur associé UR 538
Centre d'Études Napoléoniennes

Derniers souverains de France, Napoléon III (fig.2) et l'Impératrice Eugénie (fig.3) disposèrent d'un nombre considérable de résidences, partagées entre les officielles et celles relevant de la liste civile.

Outre les résidences d'Ancien Régime (Tuileries, Louvre, Saint-Cloud, Versailles, les deux Trianon, Saint-Germain-en-Laye, Fontainebleau, Compiègne, Rambouillet, Pau), du Premier Empire (Pierrefonds) ou de la II^e République (Élysée), s'adjoignirent celles de la sphère privée (Arenenberg, Villeneuve-l'Étang, Malmaison, La Motte-Beuvron, La Grillerie, Biarritz, Solférino, palais du Pharo à Marseille, Arteaga). Jamais souverains français n'avaient disposé d'autant de sites¹.

Ces résidences, si nombreuses et souvent mal étudiées, expliquent pourquoi celles au sud de la Loire demeurèrent longtemps négligées des historiens, quand celles en dehors de France restaient inexistantes ou presque. Cet article entend rappeler l'importance de la résidence d'Arteaga en Espagne (Biscaye) (fig.1), si liée aux origines de l'impératrice mais aussi aux projets de l'Empereur dans ce pays², ainsi que les voies qui menèrent à une telle étude. On en retrouvera l'intégralité cette année³.

DE BIARRITZ À ARTEAGA. Jusqu'à nos travaux de fond sur le domaine impérial de Biarritz en 2016-2017⁴, les historiens et la municipalité n'envisageaient que la seule "Villa Eugénie", oubliant que celle-ci s'inscrivait dans le cadre d'un vaste parc paysager à l'anglaise, prolongement naturel de la ville impériale en gestation suivant le concept développé par Louis XIV à Versailles : une résidence, un domaine, une cité⁵.

¹Soit 22 au total. Un nombre plus important que sous Louis XV, lequel disposait réellement de 16 résidences dont certaines disparues depuis (Marly, grand et petit châteaux de Choisy, Saint-Hubert, Bellevue, La Muette, Monceaux). On écartera Vincennes et Blois qui avaient changé d'affectation ou Madrid au bois de Boulogne qui était en déshérence.

²Née le 5 mai 1826 à Grenade, elle était la fille de Cipriano de Palafox y Portocarrero de Guzmán (1784-1839), comte de Teba, et de María Manuela Kirkpatrick de Closeburn y de Grévigée, comtesse de Montijo (1794-1879), cadette des trois enfants du couple. Sur les origines et la famille de l'impératrice Eugénie, Jean-Emmanuel Skovron, "De qui Montijo est-il le nom ? Pour une meilleure connaissance de la famille espagnole de l'impératrice Eugénie", *Napoleonica, La Revue*, n° 39, 2021, p. 54-85. Sur les projets en Espagne, voir plus bas.

³Philippe Cachau, Une résidence impériale en Biscaye : Arteaga, 1857-1870, étude en ligne à paraître - CEN, 2025.

⁴Travaux engagés dans le cadre d'une étude complète et renouvelée de l'Hôtel du Palais, établissement de luxe établi au lieu et place de la Villa Eugénie à compter de 1881. Philippe Cachau, L'Hôtel du Palais, des origines à nos jours, étude, 2017 (à paraître).

⁵L'actuel parc de l'Hôtel du Palais fut souvent pris pour celui de la résidence impériale.

L'exploitation du fonds inédit des Archives Nationales⁶, souvent omis des historiens locaux⁷ et négligés par les historiens parisiens⁸, nous permet de livrer enfin une étude approfondie et circonstanciée sur le sujet⁹.

Ce premier travail de fond aboutit à la découverte d'une seconde résidence impériale totalement oubliée : celle d'Arteaga, de l'autre côté des Pyrénées, située à 5 kilomètres de Guernica, cité emblématique des libertés locales, les fameux *fueros* de ce Pays basque, français et espagnol, ou plutôt "nord" et "sud" suivant la terminologie locale, tant apprécié du couple impérial.



Fig. 2 : Eugène Disdéri : Napoléon III, 1859, cliché carte de visite colorisé. Fig. 3 : Franz Xaver Winterhalter : L'impératrice Eugénie, 1864, Compiègne.

Si les origines familiales de l'Impératrice Eugénie l'avaient conduite à convaincre Napoléon III de disposer d'une résidence près des Pyrénées, seul le château de Pau figurait, au début du Second Empire, au rang des résidences officielles depuis l'importante restauration engagée sous Louis-Philippe à compter de 1838¹⁰.

Napoléon I^{er} lui-même avait éprouvé la nécessité de disposer d'une demeure de ce côté-ci du pays, faisant étudier en 1808 la restauration du château, que le montant faramineux - 1 million de francs or - incita à faire aménager, plus modestement, en

⁶Archives Nationales, série O⁵, F²¹, VA.

⁷Seul André Lebourleux se livra à l'exploitation partielle de ce fonds dans les années 2000 dans La Villa Eugénie, hors-série Atalaya-L'Echauguette, s.l.n.d (2008).

⁸Si Jean-Michel Leniaud eut connaissance du fonds à la fin des années 1970, il ne l'exploita qu'à la suite de nos travaux, conférences et publications au tournant des années 2020 pour son ouvrage Eugénie, l'impératrice architecte (Bruxelles : AAM Editions, 2021). Sur ces travaux, voir : <https://philippecachau.e-monsite.com>, rubriques conférences, 2017 et 2019 ; études, 2017 ; ouvrages, 2020.

⁹Philippe Cachau, Le domaine impérial de Biarritz (1854-1881). Versailles et Trianon sur la côte basque. Biarritz sous le Second Empire (à paraître). Dans cette attente, voir Philippe Cachau, Biarritz sous le Second Empire, 1854-1870 (Paris : Soteca, 2020).

¹⁰Raymond Ritter, Le château de Pau : étude historique et archéologique (Pau : Editions des Régionalismes, 2015).

1808-1809, celui de Marracq à Bayonne, ancienne demeure de la reine douairière d'Espagne, Marie-Anne de Neubourg (1667-1740), veuve du roi Charles II (1661-1700)¹¹.

Napoléon érigea ce château au rang des quatre résidences impériales établies dans les départements de l'Empire, après Mayence en 1804, Strasbourg en 1806 et Bordeaux en 1808. L'Empereur marquait ainsi – déjà – l'importance qu'il attachait au Pays basque, ce dont se souviendra son cher neveu, Louis-Napoléon, alors seul prétendant au trône¹².

Si l'architecte en charge de la résidence de Pau fut désigné, à compter de 1854, date d'arrivée du couple impérial sur la côte basque, sous le titre d'"architecte des résidences impériales de Pau et de Biarritz", celle d'Arteaga allait s'adjoindre en 1858.



Fig.4 : Le château d'Arteaga en cours de réalisation, vers 1859-60, fonds privé Ancelet.

Faute d'une documentation suffisante et surtout accessible¹³, mais aussi du peu d'intérêt, jusqu'au tournant du XXI^e siècle, de beaucoup d'historiens pour le Second Empire¹⁴, ainsi que du versant espagnol de la personnalité d'Eugénie, Arteaga demeura donc dans les oubliettes de l'Histoire. Il en fut de même du côté espagnol : Cette résidence, propriété de la célèbre duchesse d'Albe (1926-2014), arrière-petite-

¹¹André Lebourleux, *Le château de Marracq : de Marie-Anne de Neubourg à Napoléon I^{er}* (Biarritz : Atlantica, 2007).

¹²On ne peut comprendre les nombreuses initiatives engagées par Napoléon III dans le Sud-Ouest sans cela.

¹³Voir plus bas.

¹⁴Il fallut attendre les travaux de Pierre Milza et surtout d'Éric Anceau pour que cette période napoléonienne soit appréciée à sa juste valeur.

nièce d'Eugénie¹⁵, ne suscita guère d'enthousiasme durant presque tout le XX^e siècle, tant par sa modestie que la médiocrité de son état.

L'étude sur Biarritz achevée, nous engageons l'année suivante celle d'Arteaga, nous rendant sur les lieux à l'été 2018. La mise en ligne des clichés suscita la curiosité, à commencer au Pays basque sud, avec les premiers articles internet sur ce qui était devenu, depuis l'an 2000, un parador, à savoir une résidence touristique de prestige dans un monument historique.

UNE DOCUMENTATION EXCEPTIONNELLE. Si, contrairement à Pau et Biarritz, la documentation des Archives Nationales demeurait relativement mince¹⁶, en revanche, celles des Archives départementales des Pyrénées Atlantiques, en son site de Pau, étaient totalement inattendues (fig.5, 8-13)¹⁷ : on y conserve en effet l'essentiel des archives de la résidence impériale, issues du fonds des architectes du château de Pau.

Demeuré longtemps non traité et non classé, ce fonds devint enfin accessible au début des années 2020. Son exhumation des réserves fit prendre conscience de son grand intérêt, surtout par la présence des 120 planches de plans, dessins, calques d'ornements et autres motifs, restés ignorés jusqu'ici¹⁸.

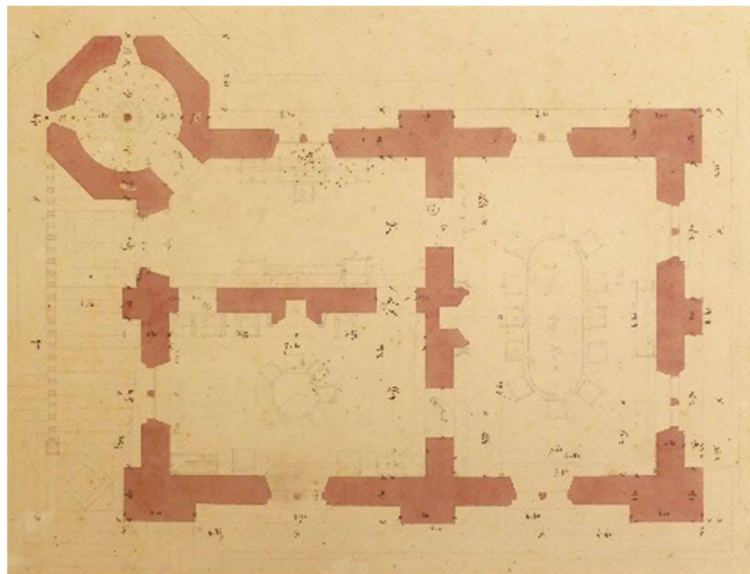


Fig.5 : Gabriel-Auguste Ancelet : planche du rez-de-chaussée, calque, 1858.
Pau, AD 64, 4 T 144/66.

¹⁵Elle était la fille unique de Jacobo Fitz-James Stuart y Falco (1878-1953), 17^e duc d'Albe, petit-neveu d'Eugénie en tant que petit-fils de sa sœur Francisca, dite Paca, et de María del Rosario de Silva y Gurtubay (1900-1934), 22^e comtesse de Siruela.

¹⁶On trouve essentiellement des pièces comptables, françaises et espagnoles, permettant de situer le début du chantier à l'été 1857 et son évolution (Pierrefitte-sur-Seine, Archives Nationales, O⁵ 1537^A). Autres éléments comptables dans O⁵ 1522.

¹⁷Pau, AD 64, 4 T 16-19, 143-144.

¹⁸La mise en ligne de l'exceptionnelle collection de dessins à destination des historiens français et étrangers est à souhaiter. Pau, AD 64, 4 T 163-164.

L'accès à ce fonds en 2022 se doubla, en 2023, à celui des archives privées de l'architecte Gabriel-Auguste Ancelet (fig.4) dont le petit-fils se fit connaître à l'occasion d'une conférence que nous donnions à la médiathèque de Biarritz sur Arteaga. Cette merveilleuse découverte, inattendue elle aussi, fait partie de ces petits miracles de la recherche historique.

Présentée sous forme de recueils chronologiques et thématiques, rédigés durant l'Occupation par Gabriel Ancelet (1867-1949), son fils, médecin à Paris, cette biographie documentée nous permet de mieux cerner l'origine et l'évolution du chantier, les attentes et les sentiments de son père, l'organisation de son cabinet et ses difficultés personnelles, ainsi que de découvrir des aspects inédits, souvent cocasses, sur la famille impériale, Eugénie en particulier¹⁹.

UNE PROPRIÉTÉ AUX SOURCES OUBLIÉES DE L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE. Ancienne place forte du XIII^e siècle, rebâtie au milieu du XV^e, puis demeuré à l'abandon, le château d'Arteaga ne suscita l'intérêt du couple impérial qu'à la réception, à l'été 1856, des hommages rendus alors par l'assemblée de Biscaye, suite à la naissance, en mars, du Prince impérial qu'elle fit "citoyen d'honneur" (fig.6)²⁰.

La province se vit remerciée, en septembre, par une invitation de ses représentants à Biarritz, puis par l'envoi de trois vases de Sèvres aux effigies de l'Empereur, de l'Impératrice et du Prince impérial. Un ensemble qui subsiste de nos jours dans les salons du siège de l'assemblée à Bilbao²¹.



Fig.6 : Franz Xaver Winterhalter, Eugénie et le prince impérial, 1857, collection privée.



Fig.7 : Blason d'Arteaga, col. Ph. Cachau.

¹⁹Ancelet ne cache pas, dans sa correspondance à sa famille, son exaspération sur les exigences, les contradictions et les colères de l'Impératrice à son égard (fonds privé).

²⁰Cachau, 2025.

²¹Cachau, 2025.

L'intérêt de Napoléon III pour le pays natal de son épouse allait s'accroître désormais et ce d'autant que le souverain avait parfaitement pris conscience de la nécessité de développer une alliance fructueuse, tant politique qu'économique et militaire, dans le cadre de son projet d'"Union latine", lequel verra le jour en 1865²². Si Eugénie était fille d'un *afrancesado*, partisan éclairé du roi Joseph sur le trône d'Espagne, Napoléon III savait combien il convenait de faire oublier les atrocités de la présence française de 1808-1813 par une action plus constructive en maints domaines.

Étudier Arteaga, c'est en effet prendre conscience de l'importance des échanges franco-espagnols au milieu du XIX^e, quand l'attention des historiens se focalisait jusqu'ici principalement sur l'épopée napoléonienne du début du siècle.

Étudier Arteaga, c'est aussi et surtout aborder le versant espagnol de l'impératrice Eugénie, trop souvent traitée en France sous son seul aspect national, anglais éventuellement. Un versant de sa personnalité qui reste encore largement à explorer, notamment en ce qui concerne son important relationnel dans la péninsule ibérique, souvent d'origine anglo-saxonne comme elle l'était elle-même par sa mère et son aïeul Guillermo Kirkpatrick y Wilson (1764-1837), noble écossais²³.

Rappelons que la future résidence impériale faisait partie des biens de famille depuis le XVII^e siècle au moins par la branche Arteaga, composante basque de la maison de Montijo-Teba en tant que l'une des plus anciennes de Biscaye²⁴. La propriété revint à Eugénie au décès de son père en 1839²⁵.

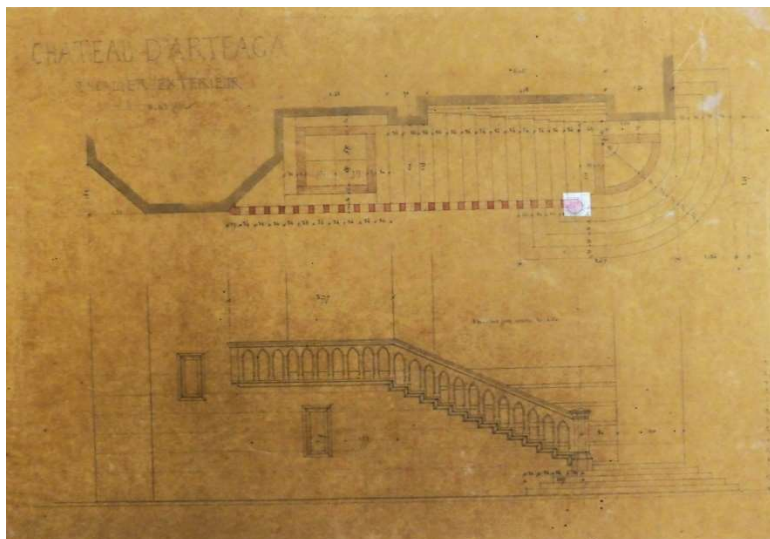


Fig.8 : G-A Ancelet, escalier d'accès et perron néogothiques, calque signé et daté, 4 avril 1860. Pau, AD 64, 4 T 143/19.

²²Cachau, 2025.

²³Un constat établi d'après l'étude de la documentation et des publications sur Biarritz.

²⁴Skovron, 2021.

²⁵Cachau, 2025.

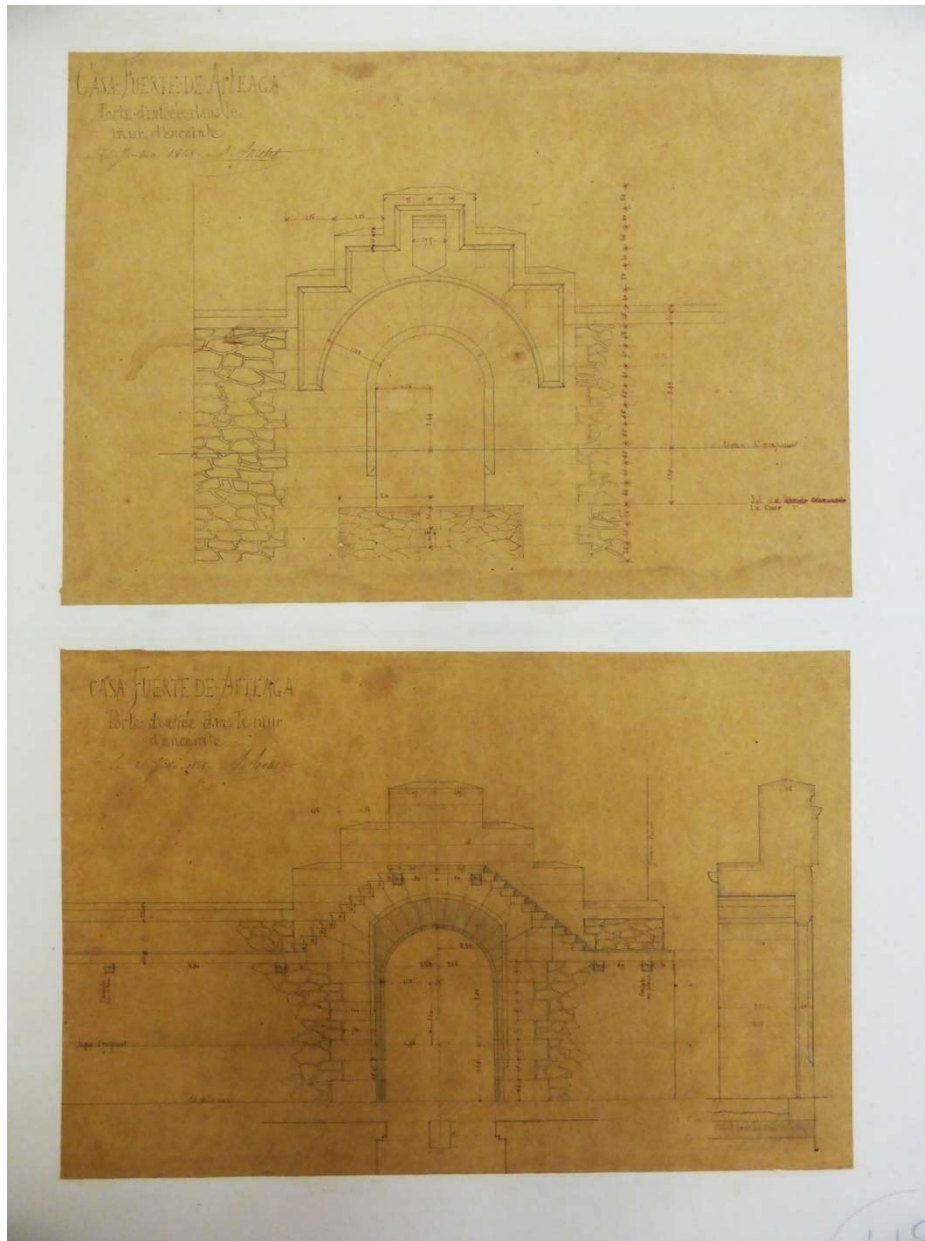


Fig. 9 : G.-A. Ancelet, "Casa fuerte de Arteaga, porte d'entrée dans le mur d'enceinte", calques avant et arrière, signés et datés, 21 juillet 1858. Pau, AD 64, 4 T 143/27.

L'Impératrice se montrait à ce point fière de cet aspect de sa filiation qu'en 1860, elle en fit porter les armes sur un vaste blason disposé au-dessus de l'entrée du donjon d'Arteaga, encore visible de nos jours (fig.7).

En 1864, elle souhaita renouveler l'expérience, côté français, en faisant placer le blason familial sur la façade de la chapelle impériale de Biarritz, face à celui de l'empereur. Son ami Prosper Mérimée lui fit cependant observer que ce blason paraîtrait trop chargé. Aussi, l'impératrice se limita-t-elle aux armes Montijo-Teba²⁶.

UN CHATEAU FRANÇAIS NÉOGOTHIQUE EN ESPAGNE. S'étant fait exposer la possibilité d'accéder à Arteaga par la mer - mode de transport particulièrement apprécié de l'Impératrice - lors de l'entrevue de l'été 1856²⁷ avec l'assemblée provinciale, Napoléon III engagea la restauration du site en 1857, soit au moment où il s'intéressait à une autre forteresse médiévale, et non des moindres : le château de Pierrefonds, acquis par Napoléon I^{er} en 1813, devenu dépendance de Compiègne. Rétablie jusqu'en 1864 en plusieurs phases, Arteaga apparaît ainsi comme la "petite sœur" de la forteresse française²⁸.

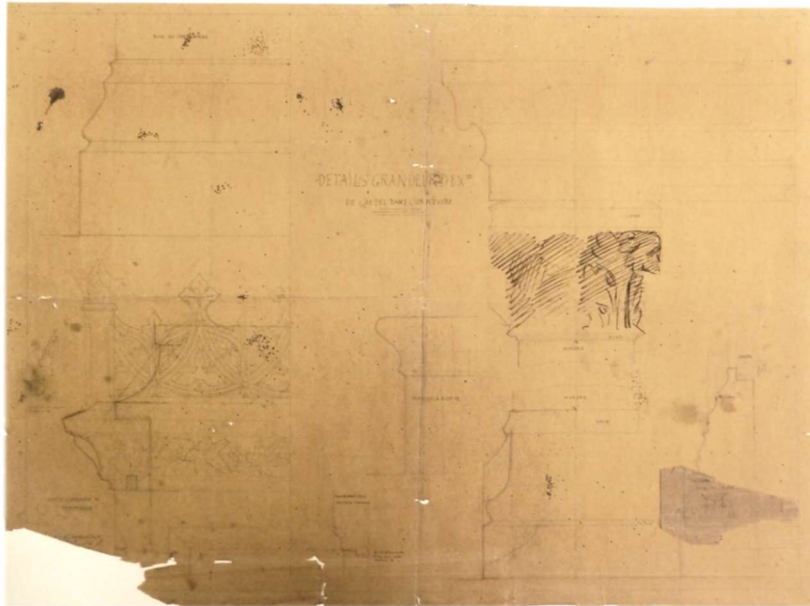


Fig.10 : G.- A. Ancelet, profils et ornements de l'autel de l'oratoire de l'impératrice. Détails du tabernacle, calque, avril 1861. Pau, AD 64, 4 T 144/55.

Les années 1857-1860 furent celles du gros œuvre ; 1861-1864, celles des aménagements intérieurs ; 1860-1861 virent la réalisation des dépendances ; 1860-1862, l'aménagement du parc ; 1865-1870 furent les années du parachèvement et du maintien des aménagements intérieurs.

²⁶Cachau, à paraître.

²⁷Une période qui vit les premiers déplacements du couple impérial en Espagne : visite à la reine Isabelle II en sa résidence de Saint-Sébastien ; déplacements sur la côte basque espagnole à Zumaia, puis en Guipuzcoa, au sanctuaire de Loyola, maison mère des Jésuites.

²⁸Une expression venue à l'occasion de la présentation du château sur le net en 2018, confirmée par les sources. Cachau, 2025.

Le fait est d'autant plus significatif que l'empereur soumit le projet conçu par Gabriel-Auguste Ancelet (1829-1895) à l'avis de son confrère Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879), architecte favori du souverain à Pierrefonds.

Si le château que nous voyons aujourd'hui est bien une réalisation d'Ancelet sur la base des ruines de la place forte médiévale, il n'en fut pas moins amendé et exécuté suivant les élévations et recommandations du grand architecte médiéviste, réputé pour ses restaurations ambitieuses et "archéologiques" de Notre-Dame de Paris et de tant d'autres sites prestigieux : Sainte-Chapelle, Carcassonne, Mont-Saint-Michel, etc²⁹.

Il s'agit là d'une découverte d'autant plus heureuse que les réalisations de Viollet-le-Duc à l'étranger sont rares³⁰. Arteaga figure donc désormais, en partie, au rang des créations de l'architecte, contribuant à sa nomination comme membre correspondant de l'Académie royale de Saint-Ferdinand à Madrid en 1864³¹.

L'intérêt d'Arteaga, c'est aussi l'exceptionnelle collaboration entre architectes, artisans et ouvriers, tant français qu'espagnols, basques ou parisiens. Notre étude sur Biarritz permet d'établir combien la collaboration des équipes venues des deux côtés des Pyrénées fut importante³².

Il ne semble pas, en l'état actuel des connaissances, qu'il y ait eu un tel degré de collaboration pour une résidence officielle depuis les projets de Napoléon I^{er} en Italie, à Venise ou Milan, lesquels se limitaient souvent, rappelons-le, à l'intervention d'architectes, décorateurs et ébénistes français, quand l'exécution demeurerait principalement italienne.

Ajoutons que cette résidence vient confirmer ce que nous avons pu observer à propos du domaine de Biarritz³³ : le goût prononcé du couple impérial pour l'architecture³⁴.

Cette résidence espagnole corrobore, à son tour, l'éclectisme de leurs goûts, conformes à l'esprit du temps, passant du style Louis XIII, dénommé parfois "Louis XIV", à Biarritz ou à La Motte-Beuvron, au style néo-gothique à Pierrefonds et Arteaga.

DES SOUVERAINS QUI NE VIENDRONT JAMAIS. Le fonds des Archives départementales à Pau conserve une importante correspondance du régisseur du domaine, Cholet, âgé de 30 ans, qui s'étend du début du chantier en 1857 à 1871, avec une lacune en mai-juin 1866, liée à ses problèmes de santé³⁵.

²⁹Françoise Bercé, Viollet-le-Duc (Paris : Editions du Patrimoine – Centre des Monuments Nationaux, 2013). Une intervention attestée par la correspondance d'Achille Fould, ministre de la Maison de l'Empereur, avec Ancelet. Cf. Cachau, 2025.

³⁰Les seuls exemples attestés sont : la cathédrale, l'église écossaise et la maison-atelier *La Vedette* à Lausanne ; le projet non-exécuté de restauration de la chapelle des Macchabées en la cathédrale Saint-Pierre à Genève ; l'autel dans la crypte Saint-Léonard de la cathédrale du Wawel à Cracovie (Pologne).

³¹Cachau, 2025.

³²Cachau, 2017.

³³Cachau, 2020.

³⁴Contrairement à une certaine approche privilégiant la seule personnalité d'Eugénie, l'aménagement des résidences impériales est bien une affaire de couple, chacun se répartissant les tâches et sollicitant l'avis de l'un et de l'autre. Une collaboration rare au sein des souverains français, laquelle se limitait souvent, suivant l'usage et le protocole, à leurs seules maisons et prérogatives.

³⁵Pau, AD 64, 4 T 19.

Personnage consciencieux et méthodique, prenant ses fonctions avec le plus grand sérieux, il assura la liaison du chantier avec la France lorsque l'architecte impérial se trouvait à Pau, Bayonne ou Biarritz.

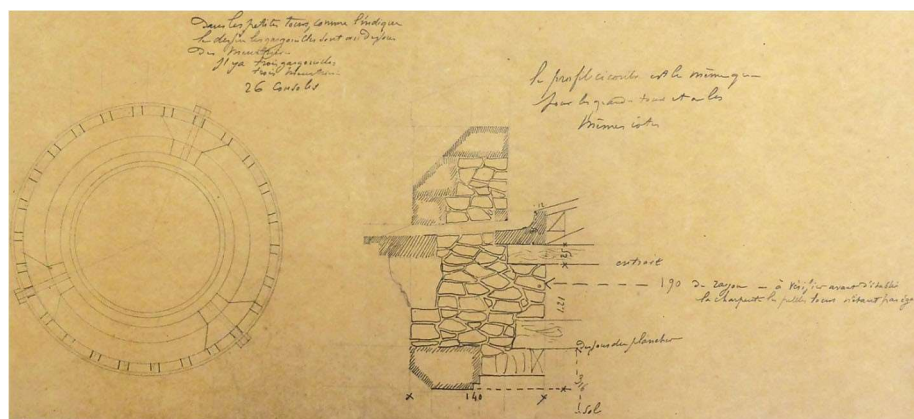


Fig.11 : G.-A. Ancelet, dessin de l'emplacement des meurtrières des tours d'enceinte et profil de la maçonnerie en pierre et moellons, calque, 1858. Pau, AD 64, 4 T 144/79.

On sait ainsi qu'Ancelet jusqu'en juillet 1864, puis son successeur Joseph-Auguste Laffolye (1828-1891) se rendaient sur les lieux au moins deux fois par an. Le régisseur allait, quant à lui, en France, aux agences de Pau ou de Bayonne, suivant la même fréquence, afin de faire vérifier son livre de comptes, ses reçus, recevoir les ordres pour les travaux et se voir délivrer les sommes nécessaires³⁶.

Cette correspondance intéresse d'autant qu'outre le chantier, elle relate la vie quotidienne sur le domaine, les relations avec les locaux, l'émerveillement d'un Français moyen devant les beautés naturelles et patrimoniales du Pays basque espagnol, confirmant, au passage, ce que l'on savait déjà de l'Espagne du XIX^e siècle par les romans et récits de Prosper Mérimée, de Victor Hugo ou de Théophile Gautier: sa population fière et querelleuse jusqu'au sang, ses chemins périlleux, voire les difficultés de parvenir jusqu'à Arteaga par voie ferrée, de Bayonne à Bilbao, tout du moins dans les premiers temps, sans parler de la situation politique et de sa dégradation à la fin des années 1860 avec l'exil d'Isabelle II en France en 1868.

Cholet nous montre aussi combien la restauration d'Arteaga était une chimère : l'Impératrice songea même, en 1861, à en abandonner les travaux mais elle y renonça finalement se disant qu'elle pouvait servir quand elle irait en Espagne.

Le fait est que, quand bien même les souverains caressèrent l'envie de s'y rendre, ils ne pourront jamais, la pression des événements en France et à l'étranger, ainsi que la dégradation de la santé de l'Empereur faisant³⁷.

³⁶Cachau, 2025.

³⁷On lira à ce propos les passionnantes pages d'Éric Anceau dans sa monographie sur l'Empereur (Napoléon III, Paris, Tallandier, 2020, 474-475). Ses déplacements se révélèrent de plus en plus compliqués à la fin du règne, tant le calcul dans sa vessie le faisait souffrir au point de tomber souvent en syncope.

Le régisseur eut bon espoir à la saison 1865, au moment où les couronnes de France et d'Espagne multipliaient les visites de part et d'autre de la frontière. En vain. Il n'en maintint pas moins le parfait entretien et le fleurissement des lieux dans le cas d'une visite inopinée.

Si le couple impérial ne s'y rendit donc jamais, en revanche, la résidence suscita la plus haute curiosité de l'élite espagnole, à commencer par la reine elle-même, ses ministres, l'aristocratie et la haute bourgeoisie. Tous sollicitèrent une visite. Première résidence néogothique en Espagne, Arteaga contribua ainsi à la diffusion du goût au sein de l'élite espagnole³⁸.

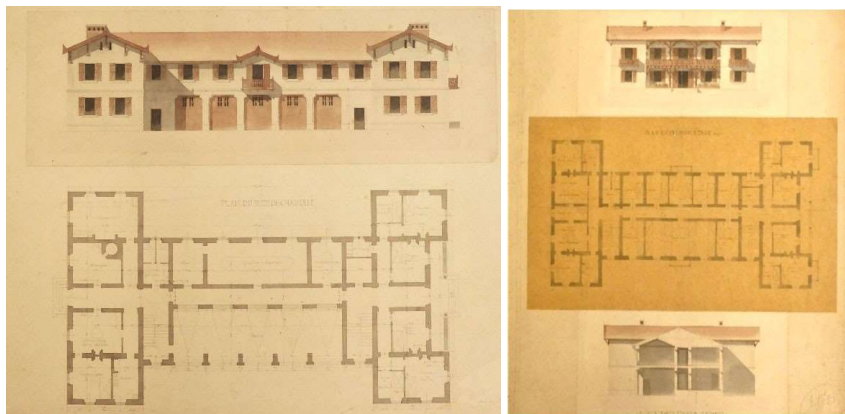


Fig.12-13 : G.-A. Ancelet, dépendances d'Arteaga, papier et calque sur papier, 1860. Pau, AD 64, 4 T 143/16-17.

ÉPILOGUE. Arteaga resta la propriété de l'ex-Impératrice des Français jusqu'à son décès à Madrid, le 11 juillet 1920. Comme la forteresse de Belmonte³⁹ dans la Mancha, elle revint à son petit-neveu Jacobo Fitz-James Stuart y Falco, 17^e duc d'Albe (1878-1953), maintenue ainsi dans le giron de la maison d'Albe jusqu'à sa vente aux actuels propriétaires en 2000⁴⁰.

Restée méconnue jusqu'à nous, Arteaga apparait donc comme une réalisation impériale à l'histoire fort instructive, tant par ses implications historiques qu'artistiques, dans le cadre des échanges entre France et Espagne sous le Second Empire, que sur le plan de la connaissance de l'ensemble des résidences impériales de la période. C'est cette résidence que nous vous invitons à découvrir⁴¹.



³⁸En témoigne, en 1866, le palais de Jabalquinto à Biarritz³⁸, réalisation extravagante de Pedro de Alcántara Téllez-Girón Fernández de Santillán (1812-1900), XIII^e duc d'Osuna, marquis de Jabalquinto, située juste au-dessus de l'entrée du domaine impérial.

³⁹<http://castillodebelmonte.com/>

⁴⁰Cachau, 2025.

⁴¹Cachau, 2025.